
CHAPITRE V.

DIOCESE

D'ALBI.

Nous avons enfin terminé nos tournées de la Province de Languedoc par le Diocèse d'Albi, un des plus vastes & des plus considérables de cette Province. Ce Diocèse est situé entre deux rivières, le Dadou & le Biaur. La première le borde du côté du midi, & le sépare du Diocèse de Castres ; la seconde, qui se jette dans la Véron, forme, avec cette dernière, ses limites du côté du nord, & le sépare du Rouergue & du Quercy.

Le Tarn, qui prend sa source dans les hautes Cevènes, traverse ce Diocèse par le milieu dans toute sa longueur de l'est à l'ouest, & y arrose un espace d'environ 14 lieues de terrain. C'est au bord de cette rivière considérable qu'est située la ville d'Albi, à peu près au centre du Diocèse dont elle est la Capitale. Sa situation au milieu d'une plaine très-fertile, rend cette

Ville très-agréable ; on y voit des promenades qui, pour une Ville de Province, sont d'une grande beauté. Son Commerce est peu de chose. Il y avoit ci-devant des Fabriques de ratines assez renommées ; mais elles sont presque tombées depuis quelques années. Il y a à Albi plusieurs moulins à pastel. La plaine qui est aux environs de cette Ville, produit pasablement de cette denrée, cependant moins que ci-devant. Un Arrêt du Conseil, en date du 17 Octobre 1699, y règle la culture & l'apprêt de cette plante, qu'on sème en Mars & en Avril, & qu'on coupe sept à huit fois l'année. Dès qu'elle est coupée, on la porte aux moulins, qui consistent en une meule verticale, semblable à celles dont on se sert pour les moulins à huile.

Lorsque les feuilles du pastel sont suffisamment moulues & réduites en une espèce de pâte, on les met en tas pour les faire fermenter pendant une quinzaine de jours, au bout duquel temps elles acquièrent, par la fermentation, une couleur noirâtre : on en forme alors des petites pelottes en forme de cornets pour être mises dans le commerce. C'est de cette

matière, ainsi préparée, que les Teinturiers se servent pour teindre les étoffes en bleu.

Nous avons commencé la visite de ce Diocèse par la partie qui est à l'est & au sud-est de la ville d'Albi. Cette plaine est fertile & bien cultivée, les terres y sont médiocrement fortes & de bonne qualité ; elles produisent toutes sortes de grains, dont le froment & le maïs, ou gros millet, forment la principale récolte ; mais à mesure qu'on s'éloigne de la Capitale, & qu'on s'approche des territoires de Creissans, Creissac, la Bastide & Fagerolles, les côteaux qui s'élèvent insensiblement, offrent à la vue un mélange agréable de terres labourables.

Ici le terrain ne produit point indifféremment toutes sortes de denrées : on y distingue les terres propres à produire du froment & du gros millet, d'avec celles qui ne peuvent produire que des seigles & du bled noir, ou bled sarrasin, parce que ces dernières ne sont que des terres schisteuses & légères, au lieu que les autres sont des terres fortes & meubles..

En s'éloignant de plus en plus du côté de Mouzieis, les terres y deviennent

sensiblement plus maigres, & ne dédomagent le Laboureur de son travail qu'autant qu'il leur prodigue d'abondans engrais. On sent qu'un pareil sol ne peut produire que du mauvais seigle & du bled noir, & qu'en général la culture en est ingrate : on y voit cependant des vignobles passables au bas des pentes, des côteaux entre-coupés de quelques bouquets de bois.

Parvenus au bord de la petite rivière d'Assou, nous avons trouvé de très-belles prairies, qu'elle arrose depuis sa source, près Cambon du Temple, jusques à Saint-Christophe. Ici le vallon s'élargit considérablement, & consiste en excellentes terres labourables. Nous avons observé la même qualité de terres en parcourant les territoires de Saint-Salvi, de Franches & de Prugna.

Nous avons également remarqué d'assez belles prairies le long de la petite rivière de Lezert. Ici les montagnes deviennent plus considérables & plus couvertes de bois ; leur base est une roche schisteuse ou ardoisée, comme sont celles de toutes les montagnes qui sont à l'est de ce Diocèse.

Il y a de très-belles forêts de chêne aux environs de la Chapelle, sur le bord du Dadou, sur-tout près de Grandval, Lavaule & Paulin, ainsi que dans la terre de M. de Baussac, où se trouve la belle forêt de la Pialade. On pourroit tirer un grand parti de ces bois qui sont de peu de rapport , en rétablissant quelques-unes des forges qui étoient autrefois sur le Dadou, & qui ont été abandonnées, parce qu'elles avoient consommé tous les bois de ces forêts ; mais dont les revenus, depuis près d'un siècle, les ont rendues plus peuplées qu'elles n'ont jamais été, & cela seroit d'autant plus aisé, qu'il y a beaucoup de mines de fer dans tous ces cantons, sur-tout à Montcouyoul, près Grandval, à Plagnes près Saint-Jean de Janès, & même dans les forêts voisines de la Pialade, près la papeterie. Il y a effectivement dans ce dernier endroit plusieurs ouvertures sur des filons qui paroissent de la mine de fer à la superficie ; mais les morceaux de mine de cuivre que nous y avons trouvé, nous persuadent que ce sont des mines de cuivre qu'on y a exploité, & dont les veines sont ordinairement recouvertes de mines de fer.

On trouve également à Saint-Jean de Janès des veines de mines de fer, ou du moins qui sont recouvertes de ce minéral. Il y a même au pied de la montagne une source d'eau minérale, qui nous a paru chargée de particules martiales.

Après avoir examiné ces différens objets nous avons remonté la rivière du Dadou, où nous avons rencontré la cascade de Saint-Michel , qui a trente pieds de hauteur , sur le bord de la rivière : la source de cette cascade n'en est qu'à un quart de lieue ; cette source est si forte, qu'elle fournit, dans ss plus basses eaux, de quoi faire tourner un moulin.

En continuant de remonter le Dadou sur le chemin qui conduit de Fausse à la magnifique forêt de Fournet, nous avons trouvé plusieurs indices de mine de plomb ; nous avons également remarqué les vestiges d'une forge au bas de la forêt, sur le bord de la rivière ; la quantité considérable de scories & de litiers qui y subsistent encore, prouve que cette forge a travaillé un long espace de temps.

On ne voit presque aucun vignoble dans tous ces cantons, non plus que dans les environs de Massuguiès ; la plupart des

vallées sont en prairies assez bonnes : les hauts des côteaux sont en terres labourables d'une bien médiocre qualité ; ce ne sont que des terres schisteuses, & conséquemment froides, qui ne produisent que des seigles & du bled noir.

M. de Carloty, Seigneur de Massuguiés, nous a conduit au village de Pomardel, à trois quarts de lieues de son Château, & nous a fait voir, à peu de distance de ce Village, les vestiges d'une mine à laquelle on n'a travaillé anciennement, & de laquelle on n'a aucune tradition. On y aperçoit les vestiges de quatre ouvertures, dont deux sont encore ouvertes, la plus inférieure & la supérieure.

On ne sauroit pénétrer fort avant dans l'inférieure, parce qu'il y a des puisards pleins d'eau fort près de l'entrée, qui ne permettent pas de passer outre. Quant à l'ouverture supérieure, nous y sommes entrés par une espèce de puits incliné, qui aboutit à une galerie qui va toujours en pente vers l'intérieur de la montagne ; nous y avons pénétré jusques à environ 50 toises en avant. Ici nous avons trouvé un amas de décombres que les eaux y avoient entassés, & qui bouchoient totalement le

passage, ce qui nous empêcha de pénétrer plus loin. Nous avons aperçu au commencement de cette galerie, du côté de l'entrée, une veine ou filon ferrugineux de six pouces de largeur, qui diminue sensiblement à mesure qu'on avance vers l'intérieur de la montagne, & se change en une veine de quarts cristalin assez sauvage, & dans lequel on n'aperçoit aucune marque de minéral ; en sorte qu'il ne nous a pas été possible de reconnoître qu'elle espèce de mine avoit pu donner lieu à des travaux aussi considérables.

De Massuguiés nous avons dirigé notre route du côté de Massat. En passant par Fanel, nous avons trouvé près de ce dernier endroit des indices de mine de fer, qui nous ont paru former la couverture de quelques mines de plomb ou du cuivre ; car on voit au pied de la montagne des sources minérales, qui font soupçonner ces sortes de mines par le dépôt ocreux qu'elles; y forment.

Nous avons ensuite traversé la petite rivière d'Oulas, pour nous rendre sur les hautes montagnes de Lauradou jusques à Alban : ici le territoire devient un peu différent ; on n'y voit que peu de bois ; les

vallons consistent totalement en prairies, & les parties élevées sont en terres labourables d'un modique produit ; il n'y croit en effet que du seigle, de l'aveine, & sur-tout du bled noir. Ce pays est un des plus élevés du Diocèse.

Nous y avons trouvé, a un demi-quart de lieue d'Alban, deux magnifiques filons de mine de plomb ; ils sont composés, d'un très-beau spath laiteux, entremêlé de mine de fer, qui forme le toit de ces filons qui ont quatre à cinq pieds de largeur : la principale de ces veines se trouve sur une hauteur appelée le *roc traucat* : nous en avons trouvé une troisième sur la même route qui conduit à Albi, près le village de Fraisse, à un endroit appelé la Croix de Saint-Louis.

Nous avons été voir dans la Paroisse d'Alban, la fontaine d'Assous, où nous avons remarqué des vestiges de quelques vieux travaux sur une mine de fer ; mais la veine ne paroît pas au jour : de là nous avons passé au rocher de Saint-Michel, situé sur une monticule à peu de distance d'Alban ; il y a dans cet endroit une très grosse veine de mine de fer brune foncée, dans laquelle on trouve du *glascoph* ou

pierre hématite, semblable à celle qu'on trouve à la riche mine de Vix de Saulx, dans le Comté de Foix. Cette mine a été anciennement travaillée, & il paroît, par l'excavation considérable, qu'on y a extrait beaucoup de minéral qu'on transportoit aux forges alors établies sur la rivière du Dadou. Mais comme ces travaux sont écroulés dans l'intérieur, il ne nous a pas été possible de reconnoître la grosseur de la veine.

En descendant au-dessous de Fraisse nous avons remarqué beaucoup de mine de fer roulée, qui annonce quelque grosse veine de minéral dans ce canton ; mais elle est recouverte par les terres, & nous n'avons pas pu l'appercevoir. De là nous avons été visiter les mines de fer de Saint Jean de Salles, qui passent pour les meilleures & les plus riches du pays, & qu'on transportoit également aux forges du Dadou : on a travaillé ces mines dans deux endroits, quoique sur le même filon. On appelle le premier de ces travaux le Puits de la Catin : le second s'appelle le Puits des Bousquets ; comme les entrées sont entièrement comblées , nous n'avons pas pu en voir l'intérieur. Le minéral que

nous avons vu dans les Décombres, nous a effectivement paru de bonne qualité. De là nous avons dirigé notre route vers la rivière du Tarn, en visitant successivement les territoires de Cambon, Saint-Salvi & Bonneval : ici les productions sont différentes de celles des pays que nous venions de parcourir ; au lieu de chênes qui couvrent les montagnes du côté du Dadou, celles du côté du Tarn sont couvertes de châtaigniers qui y sont d'un excellent produits : les fonds des vallons, qui y sont assez resserrés, consistent en prairies ; le surplus est en terres labourables, du moins autant que la rapidité des côteaux le permet ; car la partie de ces montagnes qui bordent le Tarn, sont généralement très-escarpées ; les rivages de cette rivière, c'est-à-dire, le vallon qu'elle arrose, & qu'on appelle dans le pays les Cambons, sont d'une excellente qualité & produisent généralement toute sorte de grains ; on y recueille surtout beaucoup de froment & de millet. La Cause de cette grande fertilité provient de ce que ces terres sont formées par les dépôts vaseux que le Tarn y charrie lorsqu'il déborde ; ce qui ne peut produire

qu'un sol excellent. Il y a le long de ce vallon quelques vignobles aux pieds des côteaux.

Après avoir visité ces cantons & traversé le Tarn, nous avons continué nos visites dans les territoires de Courris & d'Assac : ici la qualité du terroir paroît fort aride & de très-mauvaise qualité ; les châtaigniers même y sont rabougris & languissans : aussi voit-on qu'une bonne partie de ces terres sont incultes, & ne forment que des pâturages. Le petit vallon, par où descend le ruisseau qu'on appelle le d'Aloup, est si resserré qu'il laisse à peine place à quelques coins de pré qu'on y remarque.

Nous avons ensuite continué nos recherches, en montant sur la montagne où est située la Paroisse de Saint-Cirque, qui forme une espèce de plaine élevée, qui s'étend jusques à Valence. Le sol y est partout de même qualité que celui que nous venons de décrire, c'est-à-dire, fort pauvre, & n'offre rien de particulier.

Sur les indications qu'on nous avoit données, qu'il y avoit des mines de charbon de terre, dans le territoire de la Bessière, Paroisse de Saint-Cirque, nous

nous y sommes transportés, & l'on nous conduisit près d'un ruisseau appelé le Gouty du Bourgnon, où l'on avoit fait deux puits ; l'un de cinq à six toises de profondeur, & l'autre de vingt-neuf toises.

Les habitans de ce hameau avoient fait cette entreprise, & y ont dépensé plus de trois mille livres en pure perte ; ce qui les a presque ruinés ; car il est certain qu'il n'y a pas dans cet endroit la moindre indice qui puisse faire soupçonner la présence de ce charbon, ni même aux environs. Il est vraisemblable que ce qui a induit ces pauvres gens en erreur, provient de quelques veines de schiste noir & tendre, qui traversent le ruisseau, & qui ne sont rien moins que des effleurements de veines de Charbon.

Ces bonnes gens y travailloient avec d'autant plus de confiance, que c'étoit sur l'assertion d'un Ecclésiastique, qui disoit s'être assuré de l'existence de ce charbon au moyen de l'infaillible baguette divinatoire qui, malheureusement, s'est trouvée ici en défaut, comme cela lui arrive partout ailleurs : j'ajouterais ici une friponnerie qui fut faite par surcroit à ces pauvres particuliers, s'appervant qu'ils

s'ennuyoient de faire travailler aussi infructueusement, & d'y dépenser le plus liquide de leur bien, s'avisèrent d'aller prendre du charbon à la mine de Cra-maux, dont nous parlerons dans la suite, & la mirent au fond de leur puits, qui avoit plus de cent soixante pieds de profondeur ; ensuite tirant ce charbon avec de la terre, ils assuroient qu'ils approchoient du charbon à meure qu'ils descendoient ; mais comme on ne retira de charbon que ce qu'on y avoit mis, & que d'un autre côté l'eau y pénéroit en si grande quantité qu'on avoit peine à tenir le travail à sec, ces particuliers furent enfin forcés d'abandonner cette entreprise , & de se voir la victime, tant de la friponnerie des ouvriers, que de celle de la baguette devinatoire. Nous ne sommes entrés dans ce petit détail que pour prévenir combien on doit être en garde lorsqu'on se propose de pareilles entreprises.

De Saint-Cirque nous poursuivimes notre tournée du côté d'Ambialet, sur le bord du Tarn : la situation de cet endroit, qui étoit anciennement une Ville assez considérable, nous a paru fort singulière ;

elle est située sur une roche qui forme une presqu'île par le contour de la rivière qui circule tout au tour, à l'exception d'un endroit par où l'on entre dans la presqu'île. Ce passage est un roc qui n'a que cinq à six toises de largeur ; & comme la rivière gagne beaucoup de pente en faisant le tour de la presqu'île, on a percé ce roc pour profiter de cette pente, & faire un moulin qu'on y a construit du côté d'Aval ; ce qui nous a paru fort ingénieux. .

Les environs d'Ambialet nous ont paru très fertiles, sur-tout la partie qui est sur les bords du Tarn, qu'on appelle Cambons , c'est-à-dire, les bons champs : il y a aussi quelques vignobles passables. A l'égard des côteaux qui bordent ce vallon, comme ils sont la plupart fort escarpés, ils ne peuvent servir que de pâturages au menu bétail.

Il y a au territoire d'Ambialet, sur le penchant d'une montagne, des mines sur lesquelles on a fait des travaux considérables : on y a sur-tout travaillé dans deux endroits principaux, c'est-à-dire, sur deux filons considérables qui se trouvent dans cette montagne.

Il y a plusieurs ouvertures sur le filon

inférieur, dont deux sont encore ouvertes à leur entrée. Le filon ou veine qu'on y a exploitée a environ un pied de large à la superficie du terrain ; c'est un quarts entremêlé de mine de fer ; mais cette veine est une vraie mine de plomb, de cuivre & d'argent, comme on peut le reconnoître par les différens morceaux ou échantillons de ces différens minéraux qu'on remarque sur ces vieux Décombres. Ces filons se dirigent de l'est à l'ouest. En Allemagne on donne, à ces sortes de filons, le nom *Haupt-Gang*, c'est-à-dire, maîtresses veines, dont on fait beaucoup de cas, parce qu'elles sont ordinairement riches.

Les travaux qu'on a fait sur le filon supérieur, qui est de même nature, sont encore plus considérables que les précédens : on a pratiqué plusieurs percemens à différentes hauteurs de la montagne ; sans doute pour éviter l'incommodité des eaux, & pour faciliter l'extraction du minéral ; ce qui forme une preuve constante qu'il y étoit abondant. Il y a au pied de cette montagne une source minérale qui ne peut prévenir que de ces différens filons ; mais comme toutes ces ouvertures se sont bouchées par le laps du

temps, il ne nous a pas été possible de visiter l'intérieur de ces travaux, ni d'en rendre un compte plus circonstancié.

Comme ces mines nous paroissent mériter une attention particulière, nous observerons ici que si on vouloit en reprendre l'exploitation, il conviendrait de les attaquer par un percement qu'il faudroit ouvrir vers la prairie, qui est au-dessous pour aller joindre le fond des travaux de la mine inférieure.

A l'égard de la veine supérieure, il faudroit recouvrir le percement inférieur de ces travaux, qui est à-peu-près à mi-côte de la montagne, sauf à en ouvrir un autre plus bas à mesure que les travaux l'exigeroient.

Après avoir visité les mines d'Ambialet, nous avons poursuivi nos recherches du côté de Villefranche & Montels, en parcourant successivement les territoires de Puy-Goussou & Montsalvy jusques à Albi ; tout ce pays n'offre rien de particulier ; il consiste en côteaux peu élevés, & couverts de beaux vignobles ; le surplus est en terres labourables de très-bonne qualité, qui produisent des grains de toute espèce, surtout du froment & du millet.

Nous avons ensuite parcouru les territoires de Polan & Ligers : ici les vignobles sont moins considérables ; on y voit, beaucoup de bouquets de bois : les bas-fonds y sont assez fertiles ; mais sur les hauteurs, les terres y paroissent sablonneuses ; on y recueille cependant passablement du froment & du gros millet.

Nous avons continué notre route du côté de Saint-Pierre de Benajean & Lombers ; c'est dans cette partie que passe la petite rivière d'Asson, au milieu d'un large & fertile vallon : cette rivière est sujette à des débordemens qui gâtent quelquefois les récoltes ; mais en revanche les vases qu'elle dépose dans toute l'étendue de cette plaine, en fertilisent admirablement le sol qui y est excellent, & produit des récoltes considérables en froment, gros millet & autres grains.

La partie élevée, qui est entre Lombers & Réalmont, est au contraire très-sablonneuse, & par conséquent d'un fort médiocre produit ; mais en approchant de Réalmont, sur les côteaux qui sont entre cet endroit & la Fenasse, le terrain devient meilleur , & l'on y voit de très beaux vignobles.

A un demi-quart d'heure de la Fenasse, en remontant la rivière du Dadou, on trouve le moulin de Pierre Brune ; c'est à peu de distance de ce moulin, sur le chemin qui conduit à Trav Janet, qu'on voit un très-beau filon de mine de plomb : cette veine a plus d'une toise de largeur. Le dessus est recouvert de mine de fer & de bleinde, parsemé de grains de mine de plomb. Cette mine a été anciennement exploitée, à en juger par des anciens Décombres qu'on reconnoît aux environs ; mais on n'y apperçoit plus aucune trace d'ouverture: Il y a dans cet endroit un ruisseau appelé le Bey del Minier ; en le remontant d'environ trois cens pas, on trouve sur la droite un ancien travail sur un assez beau filon de mine de plomb : il y subsiste encore une ouverture ; mais comme elle est remplie d'eau , il ne nous a pas été possible de voir l'intérieur des travaux.

Ces deux ruines, sur-tout celle qui est sur le chemin de Trav Janet, méritent attention, & peuvent être exploitées avec avantage.

En descendant la rivière, à un quart d'heure de chemin de Réalmont, près le

Château du Cailla, on a fait une tentative sur une mine de charbon de terre dont la veine se trouve à cinq toise de profondeur ; mais elle se trouve fort mince, & on n'en a pas rencontré d'autres, quoiqu'on ait poussé ce travail jusques à cent & tant de pieds de profondeur.

On trouve dans cet endroit, de l'autre côté de la rivière, sur le chemin qui conduit à la Bouterie, plusieurs indices de ce charbon ; mais les veines, du moins à l surface, ne nous ont pas paru avoir une suite réglée ; en sorte que si on se déterminoit à en entreprendre l'exploitation, il sera prudent d'y faire quelques coups de sonde avant que s'exposer à des dépenses sérieuses.

Nous avons ensuite continué notre tournée en visitant successivement les territoires de la Bouterie, Bruc & Saint-Mesmi : tout ce pays consiste, pour la plus grande partie, en terres labourables d'une assez bonne qualité. On y recueille du froment & du gros millet, qui y sont les principales récoltes ; les côteaux y sont garnis de beaux bouquets de bois.

Nous avons trouvé à-peu-près les mêmes qualités de terres jusques aux

environs de l'Abbaye de Candel : ici le terrain change ; il n'y a plus que quelques cantons qui donnent du froment : le surplus n'est plus propre qu'à produire du seigle ; on y voit peu de vignobles ; mais tout ce pays est bien garni de bois, sur-tout les cantons élevés. Il en est de même de tous les endroits dont nous allons rendre compte.

On trouve dans tout le pays circonvoisin de Candel, beaucoup de marnes dont on fait usage ; mais quoique les terres y soient de mauvaise qualité, cela n'empêche pas que lorsqu'un champ, qui ne produisoit que du seigle, a été marné, il ne produise par la suite d'assez beau froment & du gros millet, & c'est par l'usage des marnes qu'on y change la qualité de ces terroirs, qu'on appelle terre de lisse.

On suit la même méthode dans les territoires de Saint-Laurens de Theou, & dans tous les cantons du voisinage ; mais la marne de Theou n'est pas, à beaucoup près, pure, ni même sablonneuse comme à Candel : ici c'est une vraie argille marneuse ; il y a cependant quelques cantons où elle est un peu meilleure, & dont on a soin de profiter.

Les marnes, qu'on emploie du côté de Brens, sont extrêmement sablonneuses & peu propres aux terroirs de ces cantons, qui sont arides par eux-mêmes & de fort mauvaise qualité ; aussi y voit-on quantité de terres incultes, qu'on appelle les vacants de Brens : le meilleur moyen de tirer parti de ces terres seroit de les mettre en vignobles, ou bien de les améliorer par un mélange d'argilles de bonne qualité.

Nous nous sommes ensuite repliés du côté de Montans, de Saint-Martin du Larn & Davignonet. Les terroirs sont beaucoup meilleurs dans tous ces cantons : ce sont des terres fortes qui produisent 'beaucoup : nous observerons cependant que la partie élevée, entre Montans & Parisot est très-maigre & à quelques bois près ; la plupart du sol est inculte & en garrigue.

Le territoire de Parisot est assez bien cultivé, quoique la plupart couvert de bois. On s'y sert avec avantage des marnes pour l'engrais des terres. Cette espèce de marne est beaucoup plus pure que celles dont nous avons parlé précédemment ; elle est d'un gris blanc, & fait un très-bon effet.

Voici la manière dont on l'emploie dans tous ces cantons : on la voiture sur les champs avant l'hiver, & souvent même dès l'été après les récoltes : on y en met assez pour que, lorsqu'elle est étendue, il y en ait, sur toute la surface du champ, de l'épaisseur de deux à trois doigts & quelquefois plus ; lorsqu'elle est bien étendue, on laboure à l'ordinaire, & on sème.

Il y a ici différentes qualités de marnes, les unes bien meilleures que les autres, & qui fertilisent les champs pour bien plus de temps que d'autres suivant leur bonté : cela varie depuis quinze jusques à trenteans, c'est-à-dire, que dans ces cantons, lorsqu'on a marné un champ avec de la bonne marne, il est engraisé pour trente ans, ce qui n'est pas un petit avantage ; il faut cependant remarquer qu'il y a encore des variations qui dépendent de la qualité des terres.

De là nous avons passé sur les rivages du Dadou, en passant par la forêt de Giroussens. Nous avons remonté cette rivière, depuis son embouchure dans l'Agout jusques à Graulhet, en passant par St. Anatols, Saint-Peipet & Larmes : toute cette étendue de pays consiste en terres

labourables d'un excellent rapport. Les récoltes en froment, en maïs ou gros millet & autres grains y sont considérables : les côteaux qui bordent ce vallon y sont couverts de très-bons vignobles & de quelques bouquets de bois.

De Graulhet nous nous sommes repliés vers Albi, en passant par Orban & Pouzols ; ce pays est montueux & plein de côteaux ; les territoires y forment un mélange de bois & de terres labourables généralement bonnes & d'un très-bon rapport.

Après avoir parcouru toute la partie de ce Diocèse, qui est au midi du Tarn, nous sommes repartis d'Albi pour parcourir la partie qui est au nord de cette rivière. Nous avons d'abord traversé la Communauté de l'Esçure, qu'on peut diviser en deux parties, la haute & la basse : cette dernière qui est sur le bord du Tarn, forme une plaine très fertile, qui indépendamment des fromens & gros millets, produit en outre une quantité considérable de jardinages, qui sont portés à Albi pour l'approvisionnement de cette Ville ; la partie supérieure est moins fertile, & est la plupart couverte de bois, sur-tout le vallon

dans lequel coule le petit ruisseau de Coulés, qui fournit la plupart du bois de chauffage à la ville d'Albi : le surplus est en terres labourables qui sont fort maigres, sur-tout du côté qui avoisine la Communauté de Val de Riez.

Le territoire de Val de Riez est un peu meilleur, & consiste en ce qu'on appelle dans le pays, terres de Causse. On donne ce nom aux terres qui sont assises sur des grands bancs de roches calcaires, & qui participent de leur qualité lorsque ces terres sont un peu profondes, ce qui est cependant rare ; elles produisent communément d'assez bon froment : on voit également au Val de Riez quelques vignobles & quelques bouquets de bois dis-persés sur les côteaux : à mesure qu'on avance vers le Château de Saint-Marcel on trouve beaucoup de châtaignes.

Nous avons vu vis-à-vis l'ancien Château, à peu de distance du moulin de Brioude, dit le moulin de Boussac, quelque ouvrages qu'on a fait sur une veine qui donne quelques indices de charbon de terre. Cette veine, à l'intérieur, ne paroît qu'une terre noire, dans laquelle on trouve quelques morceaux d'un minéral

ferrugineux & pyriteux. La principale tentative qu'on y a faite consiste en un puits de quinze toises de profondeur, toujours sur la veine qui est verticale ; mais quoique cette veine paroisse annoncer du charbon, on n'en a trouvé que fort peu dans ce puits, encore étoit-il dispersé çà & là dans la terre. Ce qui nous fit, en quelque sorte, présumer qu'on a foncé ce puits à côté de la bonne veine qu'on a laissé à droite ou à gauche du puits ; & il eût été très-prudent de pratiquer, au fond de ce puits, une galerie de traverse à droite & à gauche jusques au parois de la veine, pour reconnoître si on ne cotoyoit pas le charbon, comme il y a lieu de le présumer.

On continue de trouver beaucoup de châtaigniers, en allant de Saint-Marcel, du côté de Pampelone & de Ranus ; il y a également quelques chênes : les terres labourables y sont fort légères, & ne produisent que des seigles ; on y remarque aussi quelques prairies dans les bas fonds.

En faisant la grande route du côté de Tannus, on trouva le long de la Côte, dans une roche schisteuse, de la mine de plomb à grosse maille, ou galenne très-riche en

plomb : le filon n'y est point réglé ; le minéral y est dispersé dans le roc par de petites veines qui ont peu de suite.

En descendant la rivière de Biaur, nous avons vu des vestiges d'un ancien travail sur une mine de plomb & argent ; mais il n'y paroît plus aucune ouverture qui ait pu nous donner le moindre éclaircissement sur ces anciens travaux.

En rétrogradant vers Sainte-Gemme, les terres continuent à ne produire que des seigles, mais beaucoup meilleurs que les précédens. On recueille dans tous ces cantons beaucoup de fruits, principalement dans le vallon de Ceret ; il y a surtout quantité de pommes & des prunes qu'on fait sécher en pruneaux, & dont on fait un assez bon commerce.

Nous nous sommes ensuite transportés du côté de Vers, & avons traversé le ruisseau de Ceret : nous avons trouvé, dans tous ces cantons, les mêmes qualités de terres & les mêmes productions que les précédentes.

Nous avons passé de là à Rosières, Village situé sur la petite rivière de Ceron, dont les côteaux sont passablement garnis de vignobles & de bois : les terres

labourables y sont très-bonnes ; on y recueille de très-beaux froments & peu de seigles : le vallon & les bas-fonds sont la plupart en prairies.

En descendant la rivière de Ceron, nous avons trouvé entre Rosières & Carmeaux, les vestiges d'un ancien travail sur une mine de cuivre, dont il ne reste aucune tradition : il y a eu plusieurs ouvertures sur ce filon, mais qui sont toutes comblées ; les décombres sont encore remplis de verd de montagne

Le préjugé du pays est que c'étoit une mine d'azur ; mais le verd de montagne qu'on trouve abondamment dans les décombres, sans y appercevoir le moindre atome d'azur, pas même de mine de cuivre azurée, prouve qu'au lieu d'azur on tiroit de cette mine un verd-de-gris naturel connu sous le nom de verd de montagne.

Parvenus à Carmeaux on apperçoit une espèce de vallon assez large : les côteaues qui le bordent sont fort différemment disposés ; ceux qui sont au nord-est du vallon & à la droite de la rivière, sont rapides & escarpés : ceux au qui sont à la gauche de la même rivière, vers le sud-est, ne forment qu'une pente douce, &

consistent en terres labourables & en vignobles.

C'est dans cette dernière partie qu'on trouve les fâmeuses mines de charbon de terre, qu'on exploite depuis un temps immémorial, & dont les travaux continuent toujours. Les veines de ce fossile y sont presque horizontales & n'ont qu'une inclinaison de huit à dix degrés.

On n'apperçoit aucunes indices de charbon sur le c8teau où sont situés les principaux ouvrages : ce n'est que vers les bords de la petite rivière de Ceron, qui passe au pied de ce c8teau, qu'on en apperçoit quelques marques ; mais au c8teau opposé, qui est fort rapide, les effleuremens des veines supérieures y sont à jour, & on remarque très-distinctement ces veines, sur tout dans les carrières d'où l'on tire de la pierre de taille, qui est un grez de l'espèce de ceux qui couvrent ordinairement les veines de charbon.

On a remarqué que plus ces veines se trouvent près de la surface de la terre, plus elles sont minces & de peu de valeur, & qu'elles augmentent en épaisseur & en qualité à mesure qu'elles sont plus

profondes, & que les couches de grez qui les couvrent sont dans le même cas. En sorte que lorsque le banc de grez devient d'une épaisseur d'environ vingt toises, la veine de charbon qui est au-dessous, a cinq à six pieds de hauteur de bon charbon, ce qui est à peu près l'épaisseur ordinaire des meilleures veines de ce canton. On a fait nombre d'ouvertures dans différens endroits de ce côteau, qu'on a successivement abandonnées à mesure qu'on a eu extrait le charbon qui se trouvoit à certaine distance de ces puits ; c'est-à-dire que lorsqu'on a eu retiré le charbon qui se trouvoit autour d'un premier puits, & que l'éloignement du charbon en rendoit le transport difficile, on a abandonné ce premier puits, & on en a fait un second sur le charbon, pour que l'extraciotion de ce fossile plus commode : les eaux surtout ont beaucoup incommodé ces travaux, & n'ont pas peu contribué à ces différentes ouvertures.

On y trouve communément à la surface de la terre un banc d'argille, qui est ordinairement de l'épaisseur 'une couple de toises, ensuite un banc de gravier qui couvre la première couche de grez, vient

ensuite une petite veine de charbon, mais qui n'est pas assez forte pour payer les frais d'exploitation : on en trouve une de cette espèce à cinq toises de profondeur ; ensuite on trouve un banc de grez qui a vingt à vingt-cinq toises d'épaisseur ; après quoi on trouve, ce qu'on appelle dans le pays, la roche noire qui n'est autre chose qu'une couche de schiste ou d'ardoise noire qui couvre le charbon, puis un second banc de grez, & ainsi de suite. La veine qu'on exploite actuellement, & qu'on a attaquée par un puits situé près de la rivière, est à deux cens cinquante pieds de profondeur : les travaux souterrains y sont conduits avec intelligence, & l'exploitation y est très en règle ; & quoiqu'il n'y ait que trois ans que cette veine a été attaquée , les travaux y sont déjà assez considérables. Cette veine a cinq à six pieds d'épaisseur de charbon du fort au foible ; elle est exposée aux mêmes inconvéniens qui affectent généralement toutes les veines de charbon, c'est-à-dire, qu'il arrive quelquefois que le toit & le lit de la veine s'approchent si fort l'un de l'autre, qu'ils coupent entièrement la veine de charbon, & qu'on est obligé de traverser ces

interruptions qui sont pour l'ordinaire d'un roc extrêmement dur, pour retrouver le charbon qui est derrière. A cela près cette veine est très-réglée, & se suit parfaitement bien : on sent qu'il n'est pas possible, sur un puits de cette profondeur, de se servir d'un tour à bras, pour extraire le charbon, & moins encore les eaux qui sont au fonds de la mine ; pour parer à cet inconvénient,- on a construit près l'entrée du puits une machine à mollettes que deux chevaux font mouvoir, & qui consiste en un manège, dont l'arbre tournant est garni à sa partie supérieure d'un gros tambour, autour duquel se dévide une forte chaîne de fer qui passe sur deux mollettes ou grosses poulies, & aux deux extrémités de laquelle sont suspendus deux gros seaux, dont l'un descend à mesure que l'autre monte ; ces seaux contiennent environ huit quintaux de charbon.

Comme il y a assez loin du fond dit du puits à l'endroit où l'on abat le charbon, nous avons été surpris de voir qu'on traînoit ce charbon sur toute cette longueur dans des seaux ferrés par le bas, ce qui occasionnoit un travail très-long & très-pénible ; mais on sera désormais exempt

de cette fatigue., au moyen de deux charriots de montagne, qu'on ne connoissoit pas, & que nous leur avons conseillé de substituer aux seaux ; nous leur en avons même fait faire un modèle : au moyen de ces charriots, deux enfans, de dix à douze ans , feront plus d'ouvrage avec aisance, que quatre hommes en peinant beaucoup. Nous avons donné la description de cette espèce de machine dans le troisième volume de cet Ouvrage, pag. 78 & suiv.

Outre la machine à mollettes dont nous avons parlé ci-dessus, il y a sur cette mine une autre machine pour monter & descendre les ouvriers qui travaillent dans la mine. Elle consiste en une forte roue, semblable à celle qu'on adapte aux grues des bâtimens : cette roue est assez large pour que quatre hommes marchent dedans de front. L'arbre ou l'axe de la roue qui est horizontal, porte un fort cable qui s'enveloppe autour, & aux deux extrémités duquel sont suspendus deux seaux faits exprès, & dans lesquels trois à quatre hommes se placent, & qu'on descend ou qu'on monte alternativement lorsqu'il en est besoin ; car à mesure qu'un seau

remonte, l'autre redescend.

Comme l'air ne manqueroit pas de devenir fort épais & échauffé dans cette profondeur , & même de s'y enflammer, si on n'avoit pas la précaution de le renouveler & de le rafraîchir, on a construit ici une machine à air, qui lui procure une circulation libre dans tous ces travaux. Voici en quoi elle consiste. Comme le grand puits a six pieds en quarré, on a fait un retranchement à un de ses angles, qui règne sur toute sa profondeur, ce qui forme une espèce de petit puits triangulaire & rectangle, dont la diagonale a environ quatre pieds en dedans du grand puits ; elle est formée par un mur de six pouces d'épaisseur.

Cette espèce de puits ou gros tuyau triangulaire, communique au fond du grand puits à une petite galerie qu'on appelle galerie d'airage, & dont nous parlerons bientôt. La partie supérieure ne s'élève pas jusques hors de terre, mais à six pieds plus bas que la surface du grand puits, elle communique à une petite galerie d'environ dix pieds de longueur, qui va aboutir au fond d'un autre puits fait en maçonnerie d'environ quatre pieds de

diamètre, pratiqué à côté du grand.

La maçonnerie de ce puits s'élève en forme de tour d'environ quatre toises audessus du rez-de-chaussée. A trois pieds au-dessus de terre, on a pratiqué à cette tour une petite porte qui ferme très-exactement.

Dans la tour & en face de la porte, est un petit tourniquet, auquel est suspendue une chaîne de fer qui porte une cage de fer en forme d'un seau, dans laquelle on met du charbon, qu'on allume dans le besoin. Cette cage doit être suspendue à environ cinq pieds au-dessous du bas de la petite porte, c'est-à-dire, à deux ou trois pieds audessous de la surface du terrain.

Lorsqu'on manque d'air, ou plutôt lorsqu'il devient suffoquant dans le fond des travaux, ce qui arrive dans les temps de pluie & de brouillards, & lorsque l'air extérieur est épais & humide, on élève la cage au moyen du tourniquet qui est en face de la porte, on l'emplit de charbon de terre qu'on allume, & on la redescend à sa place ainsi allumée ; après quoi on ferme la porte, qui doit fermer assez exactement pour que l'air extérieur ne puisse pas entrer par-là dans la petite tour.

Nous observerons ici que la capacité de cette tour qui, comme nous avons dit, a environ quatre pieds de diamètre en face de la porte, va toujours en diminuant, à mesure qu'elle s'élève au-dessus de terre, & finit, à son extrémité supérieure, par une ouverture de deux pieds de diamètre.

Telle est la disposition de cette espèce de machine à sa partie supérieure, c'est-à-dire, hors de terre. Il s'agit maintenant d'expliquer comment le tuyau triangulaire qui règne tout le long du grand puits, communique au fond des travaux, & en pompe le mauvais air. Pour cet effet, on a pratiqué au fond du grand puits une galerie qui règne presque parallèlement sur toute la longueur des travaux, qu'on appelle galerie d'airage, & qu'on prolonge à mesure que les travaux s'avancent.

Le grand tuyau triangulaire aboutit à l'entrée de cette galerie, qui est parfaitement bouchée avec de la bonne maçonnerie, & n'a d'autre ouverture que celle qui communique au tuyau, & celle qui va aboutir au fond des travaux, par où l'on entre lorsqu'il est question de la prolonger.

Il faut observer ici que lorsque la

communication de la galerie d'airage est près de l'endroit où les Mineurs travaillent, la machine en pompe très-exactement le mauvais air ; mais lorsque les travaux sont poussés à une certaine distance plus avant que cette communication, le mauvais air ne sort plus, & y suffoque les ouvriers au point qu'on ne peut plus y tenir de la lumière, ni même y respirer. Dès qu'on commence à se sentir de cette incommodité, on prolonge la galerie d'airage jusques vis-à-vis l'extrémité des travaux ; on y ouvre une autre communication, & l'on bouche exactement, avec une bonne maçonnerie, celle qu'on avoit fait auparavant, & qui ne pouvoit plus servir ; pour lors l'air reprend son cours, & les Mineurs travaillent avec aisance : on pousse alors les travaux aussi avant que l'air peut le permettre ; après quoi on a recours au même expédient, & ainsi de suite.

On ne sera sans doute pas fâché ici de voir par quel mécanisme cette machine renouvelle l'air dans ces souterrains. Pour cet effet, il faut être prévenu que le poids ou plutôt le ressort de l'air, varie continuellement, qu'il est plus fort dans un

temps serein, & beaucoup moindre dans les temps de pluie, & lorsqu'il est humide ou froid. Cela posé, lorsqu'il fait beau temps, la colonne d'air qui est dans la tour, étant plus élevée que celle du puits, presse l'air qui est dans les souterrains, & l'oblige de sortir par le puits, ce qui entretient sa circulation, & fait qu'il n'incommode pas les Mineurs : mais dès que le temps devient froid & humide, l'air perd son ressort, & pour lors il n'y a plus assez de différence entre la pression de celui qui est dans la tour, & celle de celui qui est dans le puits pour le faire circuler ; il devient alors stagnant dans ces souterrains, se combine avec les exhalaisons qui s'élèvent continuellement des mines, & il s'y forme alors un véritable air inflammable, qui, venant à s'enflammer par le contact des lumières dont on se sert, occasionne des explosions très-dangereuses pour tout ce qui s'y rencontre. Pour prévenir ces sortes de dangers, on allume du feu dans la cage de fer dont nous avons parlé, qui est placée dans la tour ; ce feu dilate l'air qui l'environne, le rend plus léger, & le chasse par l'ouverture supérieure de la tour qui est en forme de cheminée ; pour lors la

colonne d'air qui est dans la tour devenant plus légère, celle qui est dans le puits presse l'air dans les souterrains, & le force de monter le long des tuyaux de la machine, où le feu continue de maintenir une espèce de vuide pour le recevoir, & le chasser successivement par la cheminée de la tour ; & de cette manière la circulation se rétablit, & l'air devient sain dans les travaux.

On voit, par cet exposé, que, dans les beaux temps, & lorsqu'on ne fait point de feu, la colonne d'air qui est dans la tour chasse le mauvais air qui est dans les souterrains, & le fait sortir par le grand puits ; & qu'au contraire dans les temps froids & humides, lorsqu'on allume du feu, c'est la colonne d'air qui est dans le puits, qui chasse l'air qui est dans les travaux, & l'oblige de sortir par la tour. Tel est l'effet de cette machine qui est fort commode, & dont on fait usage dans les mines de charbon du pays de Liège & de Limbourg.

Il y a en outre près de la mine de Carmaux, une Verrerie où l'on fabrique une quantité considérable de bouteilles, qui passent à Toulouse & à Bordeaux.

Le charbon qu'on tire de cette mine est de tris-bonne qualité. On vient d'y commencer un nouveau puits près de la Verrerie , à environ deux cens toises du premier ; on y établit la même machine que nous venons de détailler, à mesure qu'on l'approfondit. On a déjà percé le banc de grez , & l'on a atteint le roc noir qui couvre le charbon ; en sorte qu'on s'attendoit à le rencontrer bientôt, lorsque nous en sommes partis.

De Carmaux nous nous sommes rendus à la Bastide Gabausse, en parcourant un terrain dont la base est une roche calcaire. Les bas-fonds y sont très-fertiles, & produisent beaucoup de froment & de gros millet ; mais les hauteurs sont peu garnies de terres , & sont en général de bien peu de rapport. On y voit quelques vignobles dispersés dans les endroits où les roches ne sont pas à jour.

On trouve au-dessus du village de la Bastide, dans la vigne du sieur Vilmur, un banc de très-bonne terre à fayance : on en avoit envoyé à une Fayancerie, dans le Diocèse de Cominges, où l'on en a fabriqué des assiettes de toute beauté. Il seroit d'autant plus aisé de faire un pareil

établissement à la Bastide Caubausse, que cet endroit n'est pas éloigné des mines de charbon de Carmeaux, dont on pourroit très-bien se servir, au lieu de bois.

Nous avons ensuite passé à Virac, où l'on prétendoit avoir trouvé de la calamine, & dont on nous avoit prévenu. Nous nous y sommes faits conduire par le même homme qui avoit été présent à cette prétendue découverte ; mais nous n'avons rien trouvé qui approche de ce minéral : ce qu'on a pris pour de la calamine, n'est autre chose qu'une roche calcaire, fauve & ocrasée qui n'y a aucun rapport, & qui a induit en erreur les personnes qui l'ont prise pour de la calamine, ou même du zing.

De Virac nous nous sommes repliés vers Saint-Marcel, sur la rivière de Ceron, en passant par Salles. Le territoire de ce dernier endroit forme un très-beau & fertile vallon, sur la rive gauche de cette rivière, qui est bordée de très-belles prairies, & les côteaux y sont couverts de vignobles.

En approchant de Saint-Marcel, nous avons trouvé quantité de bancs de grez séparés par des veines de schiste, qui nous

ont paru des véritables indices de mines de charbon ; & il seroit très-prudent de faire quelques coups de sonde au pied de ces côteaux, où nous sommes persuadés qu'en rencontreroit ce fossile. Nous sommes d'autant plus fondés sur cette conjecture, qu'en montant vers Saint-Marcel, nous avons trouve à mi-côte de la montagne, une carrière où l'on tire une espèce d'ardoise qui n'est qu'un grez feuilleté, qui se délite aisément, parmi lequel nous avons remarqué de petites veines de véritable & bon charbon de terre. Ces petites veines n'ont pas de suite ; mais elles n'annoncent pas moins la présence de ce fossile dans le voisinage.

En montant au-dessus de Saint-Marcel vers Castanet, nous avons apperçu dans un bois quelques marques d'un ancien travail sur une mine de cuivre, qui nous a paru de peu de conséquence. Cette veine qui est fort petite, & qui n'a que deux à trois pouces d'épaisseur, est recouverte d'une espèce de minéral ferrugineux, & est renfermée entre deux roches schisteuses, qui forment la base de toute cette montagne. .

De Saint-Marcel nous avons été à Mou-

ziez, en passant par Bournazel. Tous ces cantons, jusques à la Capelle, consistent en terres de causses, c'est-à-dire, que les terroirs y sont assis sur des grands bancs de roche calcaire : on y recueille partout du très-beau froment ; il y a aussi quelques vignobles qui produisent des vins d'une très-bonne qualité, & quelques bouquets de bois dispersés sur les hauteurs.

En descendant de Mouziez à Marnaves, nous avons vu, dans le territoire de la Traine, des carrières de plâtre dont on fait peu d'usage, & dont on pourroit cependant retirer un profit honnête. Il y en a deux bancs, l'un au-dessus de l'autre. Le premier est de couleur de brique, il est excellent, & dans les ouvrages, il résiste beaucoup plus que le blanc.

La couche qui est au-dessous est du plâtre blanc d'une grande beauté. Depuis que trois ouvriers y ont péri, faute de précautions, on a laissé combler l'ouverture de cette carrière, qui auroit été fort avantageuse dans le pays.

En descendant la rivière de Ceron jusques à son embouchure, ou sa jonction avec la Véron, nous avons traversé la Communauté de Milhars, dont le territoire

est entre-coupé de côteaux couverts d'excellens vignobles, &, dont les vins ont beaucoup de réputation, & passent pour des meilleurs du Diocèse : on en envoie beaucoup à Albi, & une bonne partie passe dans le Querci, dont cet endroit est limitrophe.

En nous repliant vers le Château de Roque-Reinou, nous avons trouvé à Soladie, près l'endroit où le ruisseau, appelé Rioucouvert, se perd dans les terres, nous av'ons, dis-je, trouvé les vestiges d'un travail qu'on a fait sur une prétendue mine de cuivre ; mais après avoir bien examiné cet endroit & aux environs, nous n'avons rien apperçu qui annonce la présence de cette espèce de minéral. Ce ne sont que des roches calcaires, qui renferment quelque peu d'un quarts sauvage, qui n'est rien moins que propre à donner de la mine d'aucune espèce. On apperçoit dans cet endroit le commencement du magnifique vallon que forme le Ceron, depuis Marnave jusques auprès de Cordes, & qui prend les territoires de Bleys & de Vndrac. On voit le long de ce vallon de très-belles prairies, & les terres labourables y produisent

beaucoup du froment, du gros millet & du seigle. Ces terres sont fertilisées par le limon que la rivière de Ceron y dépose, & dont les débordemens couvrent quelquefois toute cette plaine, & nuisent beaucoup aux récoltes. On y voit quelques vignobles sur les côteaues, dont la plus grande partie consiste en bois.

En montant sur la hauteur, on trouve les villages d'Aleyrac & de Tonnac. Ici les terres sont calcaires, très-arides, & de peu de produit. Elles y sont la plupart incultes ; on y recueille cependant quelque peu de froment & du gros millet dans les fonds.

Nous avons remarqué la même espèce de terroir depuis Tonnac jusques à Vaors. C'est près de ce dernier endroit que commence la vaste forêt de la Grésigne, concédée à M. le Maréchal de Maillebois, & qui couvre plusieurs montagnes fort élevées ; elle a sept lieues de tour : nous y avons vu des chênes de la plus grande beauté. Afin de tirer parti de ces bois, on a fait construire deux Verreries. Outre les chemins qu'on a pratiqué pour les voitures sur le Véron, du côté de Bourniquel, le Diocèse d'Albi a en outre fait faire une

route qui prend au lieu appelé le Pas du Buisson, & qui va aboutir à Gaillac sur le Tarn, afin de faciliter, de ce côté-là, le débouché des bois de la partie supérieure de cette forêt.

Au nord de cette forêt, près le village de Saint-Paul, du côté de Pennes, on a anciennement fait l'ouverture d'une mine de charbon, à laquelle on étoit parvenu au moyen d'un puits fort profond ; mais cette profondeur a épouvanté les personnes qui avoient entrepris cette exploitation. On nous a cependant assuré sur les lieux, que la veine avoit plusieurs pieds d'épaisseur, & que le charbon étoit très-bon ; comme l'ouverture du puits est recouverte de terres labourables, nous n'avons pu y rien voir.

Nous nous sommes ensuite repliés vers Castelnau-de-Montimirail, en parcourant successivement les territoires Digsac, Campagnax, Saint-Bauzille, Lamotte & le Verdier, jusques à Castelnau. On peut dire qu'en général tous ces territoires sont excellens. Les terres qui y ont une profondeur raisonnable, sont assises sur des grands bancs de roche calcaire qui leur

servent de base, & produisent beaucoup de froment & de millet ; on y voit aussi quelques vignoble dispersés çà & là.

Le vallon qui est au bas de la montagne sur laquelle est située la ville de Castelnaud, & qui est arrosé par la petite rivière de Verre, est de toute beauté. Il y a des deux côtés de la rivière des prairies superbes, qui seroient d'un produit immense, si les débordemens des eaux n'en gâtoient souvent les foins.. Toutes les terres circonvoisines sont magnifiques ; on diroit, à les voir, que c'est là le pays des fromens & des gros millets.

Mais en revanche la partie élevée, qu'on appelle le Causse de Castelnaud, est un pays aride & ingrat ; il n' y' a que les bas-fond qui soient un peu passables, le surplus ne produit presque rien.

On a fondé dans un champ à Brugnac près la métairie de M. Place, & l'on y trouve une petite veine de charbon de terre à deux toises de profondeur, qu'on a regardée comme trop peu considérable pour en suivre l'exploitation ; mais il paroît hors de doute que si on avoit pris la peine de fonder plus bas, on auroit trouvé d'autres veines bien plus fortes.

Nous avons ensuite continué notre route du côté de la Capelle & des Barrières. Ici le territoire devient sablonneux, & conséquemment bien inférieur à celui des environs de Catelnau. Le village des Barrières est au-pied de la forêt de Civeints, où l'on voit d'assez beaux bois.

De là nous avons passé à Salvagnac près la petite rivière de Tescou. Ici les terres deviennent beaucoup meilleures, & produisent généralement du beau millet & beaucoup de froment ; on y remarque aussi quelques vignobles sur les côteaux.

On avoit soupçonné du charbon de terre dans ces cantons ; mais nous pouvons dire que s'il s'y en trouve, ce ne peut être qu'à des grandes profondeurs, & la quantité d'eau dont tout ce territoire me paroît susceptible, formera toujours un grand obstacle à ces sortes d'entreprises. Nous fûmes confirmés dans cette idée en y voyant un puits, qu'un particulier avoit fait faire, dans la vue de trouver du charbon. Dès qu'il fut parvenu à une certaine profondeur, il rencontra un banc de sable qui lui donna une telle abondance d'eau, qu'il fut contraint d'abandonner sur le champ ce travail, sans avoir rien trouvé ;

mais, par contre, il y a dans tous ces environs d'excellentes marnes.

En nous repliant de là vers la Jasse & Saint-Jérôme, nous avons rencontré une quantité de beaux bois : les bas-fonds dans toute cette étendue font passables & de bonne qualité ; mais toutes les hauteurs y sont extrêmement maigres, & produisent peu de chose. Nous avons remarqué, près de Montel, du côté de Caheusac, un assez beau bois appelé la forêt de la Broze, à travers de laquelle passe le grand chemin de Caheusac à Gaillac, & auquel se joint celui de Castelnau-de-Montmirail.

Nous avons ensuite parcouru successivement les territoires de Mauriac, Terses, Faissac, Bonneval, Lincarques, Casteyrols, Castlanet & Villeneuve. Tous ces territoires qui sont limitrophes, sont généralement très-bons, & produisent beaucoup de grains de toute espèce ; il y a çà & là quelques vignobles , mais peu de bois.

Ç'est principalement dans les Paroisses de Castairols, Lincarques & Noails, qu'on cultive l'anis qui, lorsqu'il réussit, forme un revenu considérable aux habitans de ce

pays ; mais la récolte en est fort casuelle : le moindre brouillard est capable de la faire péri au moment même de la recueillir ; mais lorsqu'il réussit, on a souvent vu que la valeur de cette- récolte égale celle du sol sur lequel elle est semée.

On le sème ordinairement en Mars : la terre doit être bien-meuble ; & préparée à peu près comme celle qu'on destine pour le chanvre. L'anis demande la plus grande attention pour le cerclage, parce que la moindre chose endommage la plante & la fait périr.

De là nous nous sommes repliés vers la rivière du Tarn, en parcourant les territoires de Senouillac & la Bastide, qui forment les meilleurs fonds du Diocèse, une partie est en côteaux ; le surplus s'étend vers Gaillac & forme une partie de la riche & fertile plaine qui règne le long du Tarn, depuis Rabastins, l'Isle & Gaillac jusques au-dessus d'Albi, où nous avons terminé notre tournée.

On sent, d'après le détail que nous venons de donner du Diocèse d'Albi, qu'il est un des plus considérables & des plus fertiles de la Province : ce Diocèse a l'avantage d'être arrosé par un grand

nombre de rivières ; son territoire, si on excepte les hauteurs, est généralement bon, & produit abondamment toutes sortes de grains, sur-tout du froment & du gros millet ; il possède également de très-belles prairies qui, à la vérité, sont la plupart sujettes au débordement des rivières : on y recueille passablement du chanvre & quelque peu de lin ; les vignobles y sont nombreux, & les vins qui sont en général de bonne qualité, se consomment la plupart dans le pays : il n'y a que ceux de Gaillac & de quelques autres endroits choisis, dont une partie descend à Bordeaux par le Tarn & la Garonne ; le surplus passe dans le Rouergue, avec partie de ceux de Milhars : une bonne partie des montagnes, sur-tout celles qui avoisinent le Tarn & le Vieur sont bien peuplées de châtaigniers : ce pays abonde en bois de chêne, dont il y a des forêts considérables & dont les glands forment un objet précieux pour l'engrais des cochons. Les plaines & les côteaux produisent également beaucoup de fruits de toute espèce & de très-bonne qualité : les hautes montagnes y fournissent d'abondans pâturages qui sont garnis de

bestiaux de toute espèce ; le pastel qu'on cultive aux environs d'Albi, fait un objet de récolte assez considérable, quoiqu'il ait beaucoup diminué depuis qu'on fait usage de l'indigo, & l'anis qu'on cultive dans quelques Paroisses, ne seroit pas moins intéressant si la récolte en étoit moins casuelle.

Qui croiroit qu'avec tous ces avantages ce Diocèse a gémi long-temps sous le poids d'une misère accablante, faute de débouchés de ses denrées, dont le prix de l'exportation excédoit celui de leur valeur, & ce n'est que depuis la sage administration qu'on y a introduite, & surtout le parti qu'on a pris d'y pratiquer des grandes routes & des chemins de communication, qu'on commence à sentir tout le prix de cette intéressante précaution.

La principale de ces routes vient de Toulouse, passe par Albi & se prolonge dans le haut Rouergue : une seconde, à laquelle on s'occupe, se dirige depuis Albi jusques à Rodez ; une troisieme, qui vient de Castres, va être prolongée jusques dans le Querci. Indépendamment de ces routes principales, celles de traverse & de

communication y sont judicieusement distribuées ; elles vont la plupart aboutir à Gaillac où le, Tarn commence à être navigable, & où s'établit insensiblement le dépôt de toutes les denrées qu'on exporte : ce qui ne peut que vivifier l'Aggricuture, & sur-tout le commerce, qui y languissoit depuis longtemps, & qui y étoit presque réduit à quelques papéteries, à une manufacture de voiles pour la navigation, & à un martinet de cuivre, établi à Saint-Juery près d'Albi, où l'on fabrique de la Chaudronnerie ; les mines de charbon de Carmeaux ne sont pas les seules dont on peut tirer parti dans ce Diocèse ; il y en a quelques autres que nous avons indiquées, qu'on peut exploiter avec avantage. . . .

Il y a également quelques mines de cuivre & de plomb, dont nous avons parlé & dont l'exploitation peut être avantageuse ; celles de fer sur-tout pourroient y former un objet de commerce très-utile, tant parce qu'elles y sont abondantes & de bonne qualité, que parce qu'elles faciliteraient la consommation des bois qui y sont nombreux & dont on tire peu de parti.

M. de Salabert , Syndic de ce Diocèse, a eu la complaisance de nous accompagner

dans toute cette tournée & n'a pas peu contribué à nous procurer les éclaircissemens qui nous étoient nécessaires pour en rendre un compte exact.

Nous avons terminé ici les tournées & les recherches que nous avons faites dans toute l'étendue du Languedoc, Diocèse par Diocèse, conformément aux instructions qui nous avoient été données par Nosseigneurs des États de cette Province. L'objet de cette illustre Assemblée a été de connoître tout ce qui s'y trouveroit d'intéressant, & qui pourroit tourner au bien & à l'avantage des Peuples, confiés à leur Administration. Nous avons fait tout ce qui a été en nous pour concourir à la sagesse & l'importance de ces vues : nous ne nous sommes pas contentés de rendre un compte exact de tout ce que nous avons pu rencontrer d'utile, ou que nous avons jugé digne de quelque attention, nous avons encore eu la précaution de mettre à la tête de chaque volume de cet Ouvrage un Discours préliminaire relatif à ces mêmes objets, & contenant les moyens qui nous ont paru les plus propres à mettre en usage, pour en retirer tous les avantages dont nous les avons jugés susceptibles.

Heureux ! si par l'ètendue de ce travail nous avons pu nous montrer digne de la confiance dont nous avons été honorés.

Fin du cinquième & dernier volume,